

L'édition originale de cet ouvrage, composé en garamond corps 12, a été tirée à deux mille deux cents exemplaires sur bouffant des papeteries de Condat dont quatre-vingts exemplaires numérotés de 1 à 80 et vingt hors commerce numérotés de I à XX comprenant quatre gravures originales sur cuivre : Karel Appel, Arman, César, Paul Jenkins.

Cary de Bauclère - Yves P. Baudry

André Breton - Thierry Brulat - Pierre Cabanne

Jean-Claude Coir - Philippe Delacq

Adolfo Fernandez-Zotila - Jean-François - Claude Fauriol

Jacques Gauthier - Antoine Glau

François Jacquart - Annie Kruger-Krywicki

Pierre Lafitte - Jean-Claude Lambert - Jacques Lepage

André Malraux - Roger Marmy - Marguerite Nadeau

Jean-Claude Pélissier - Jean-Pierre - Jacques Péroux

Katy Rémy - Pierre Restany - Jean Rousselle

San Lazzaro - Paul-Georges Sansonetti

Gilbert Tera - Giuseppe Ungaretti

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays y compris l'URSS

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays y compris l'URSS

© Éditions Galilée, 1986

L'entreprise d'étudier l'œuvre d'un poète de belle lignée n'a guère besoin de justification. De soi s'impose sa nécessité. Plus pressante peut-être quand le poète est aussi un penseur et que ce poète se double d'un peintre...

André Verdet échappe aux catégories ordinaires de la classification artistique. Il a pris le risque de ne pas devenir parisien. Il a délibérément fui les circuits habituels de la réussite. Néanmoins, c'est un homme sociable, attentif à l'œuvre d'autrui. Les lecteurs des Entretiens sur la peinture ne manquent pas d'être sensibles à la force et la subtilité de ses analyses qui, selon un critique contemporain<sup>1</sup>, font de lui l'égal de ses prestigieux interlocuteurs.

Il était temps que soit dite à son tour la singulière personnalité de celui qui fut « l'ami des plus grands » : de Prévert, Picasso,

\* Lettre à André Verdet, Éditions Bénéfir et Matarasso, 1957.

1. Il s'agit de Pierre Cabanne dans *Le Matin*.

Matisse, Braque, Léger, Miró, Fautrier, Atlan, Magnelli, Cocteau, Tozzi, Ungaretti, Chagall...

André Verdet est un de ces hommes aux curiosités et aux inventions multiples qui eût été à l'aise à l'époque de la Renaissance.

Là aussi il était temps. Temps de prendre une vue synoptique de l'ampleur et de la richesse de l'œuvre. C'est pour une telle approche que sont rassemblés les témoignages et les études aussi bien de poètes, de critiques littéraires et de critiques d'art que de philosophes et d'hommes de science, de peintres et de musiciens<sup>2</sup>. La convergence de leurs réflexions frappe à la mesure de la diversité des participants.

Si l'ordre suivi dans le regroupement des textes peut paraître somme toute classique : une vie, un portrait, une œuvre (double en l'occurrence : poétique et picturale), si l'on s'est efforcé de respecter la succession chronologique des créations, il suffit de pénétrer l'une ou l'autre de ces études pour voir à quel point le tissu de la vie et celui de l'œuvre sont liés, et comment le pressentiment du futur est, chez l'auteur, inséparable de l'exercice de la mémoire.

Donc, l'homme et l'œuvre. On n'a pas voulu dissocier ce qui est message adressé à l'homme par tel camarade de déportation ou par tel éminent astrophysicien, de l'analyse qui déjà isole pour lui-même le texte poétique ou l'objet plastique, faisant abstraction des circonstances créatrices... Ce parti pris a paru le seul propre à respecter l'originalité de l'artiste complet qu'est André Verdet.

L'initiative et la conception de cet ouvrage collectif sont pour l'essentiel les fruits de l'année 1983. Le poète fêtait alors ce soixante-dixième anniversaire que la tradition réserve à l'hommage des pairs, des disciples et des critiques. Que l'on voie là un salut adressé à l'écrivain et à l'artiste, mais également au Résistant, au citoyen, à l'ami.

2. La plupart des textes ici réunis sont des études inédites conçues à l'intention du présent ouvrage. Quelques-uns ont été publiés auparavant. Nous les avons reproduits tels quels. Le lecteur trouvera en annexe la mention de l'origine des textes. Les notes sont regroupées à la fin de chaque texte.

## Jalons

Si André Verdet est né à Nice en 1913, on pourrait dire qu'il est venu au monde quelques années plus tard, d'abord vers 1923 quand il fut arraché à la Provence pour rejoindre son père dans le nord de la France et qu'il travailla dans l'hôtellerie, puis lorsqu'il choisit de partir pour la Chine dans l'Infanterie coloniale, et enfin à son retour d'Orient lors d'un séjour curatif à Briançon.

Coupé si jeune de ses racines, de ses paysages, de sa lumière, il ne cessera d'y revenir pour les décrire, pour s'en inspirer.

Affecté aux services de l'hygiène en Chine, il est témoin des inondations de Chang-hai, de l'exploitation de l'homme par l'homme dans un pays semblable à un immense camp de concentration et devient un homme de gauche sinon un anarchiste.

C'est à Briançon que se révèle à lui la littérature : il rencontre Giono; il écrit son premier poème, on lui fait la surprise de l'éditer.

Ici se noue sa vie.

Lorsque Verdet rentre en France vers 1937, il n'a encore rien lu. Il découvre tout ensemble Cendrars et *La prose du transsibérien*, Mac Orlan, Steinbeck, mais aussi un homme mal connu, Paul Morand, qui écrit dans un style journalistique poétique.

Après la publication de son premier poème dans la revue